

Voici ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (*éphémérides de l'invasion*) en date du

30 août 1914

Dernières conversations avec les Allemands.

Un médecin très jeune, de la Croix-Rouge allemande, est logé à l'hôpital. Il parle admirablement le français, et, fréquemment, se mêle à nos conversations, soit pour s'exercer dans la langue qu'il connaît cependant à fond, soit dans le but de nous espionner. Il nous parle toujours de la grandeur de l'Allemagne et de l'admiration du peuple pour l'Empereur. Sa conversation ne nous plaît pas ; aujourd'hui, je la retiens, parce que j'ai été surpris de la profonde conviction qu'il y a mise : « *La guerre se terminera bientôt – a-t-il dit – ; dans deux semaines nous serons à Paris. Nous marchons avec plus de rapidité qu'en 1870, parce qu'il ne faut pas oublier que nous sommes passés par la Belgique – il eut l'attention de ne pas dire : Nous avons conquis la Belgique –. L'Allemagne a 9 millions d'hommes de dix-huit à quarante-cinq ans à mettre sous les armes. La France ne vaut rien (1), nous l'écraserons bientôt ; ce n'est pas notre faute si elle s'est laissée mal gouverner. Nous, nous profitons de tout. Nous sommes déjà à Saint-Quentin, et, de là à Paris, c'est une simple*

question de jours. Lorsque Paris sera entre nos mains, les Français feront la paix ; alors toutes nos forces anéantiront les Russes qui sont les seuls, pour le moment, à nous gêner un peu. »

Le groupe des Belges a gardé un profond silence après que le jeune médecin a eu cessé de parler ; celui-ci a pris congé de nous et s'est retiré satisfait, en secouant la poussière de son pantalon avec sa cravache.

Il a prononcé ces paroles avec un tel aplomb et une si apparente sincérité, que nous en avons été impressionnés et que nous nous sommes pris à penser que les choses pourraient bien arriver comme il les prévoit. Imaginez-vous l'empire de tels hommes sur leurs soldats, élevés à les croire ! Oh non ! Puisse la France être victorieuse, même au prix du divin martyr de la Belgique, avec l'intervention de l'Angleterre et la vaillance traditionnelle des Russes ! Puisse la France vivre pour que le monde conserve le meilleur de ses sourires ! ...

Comme les troupes qui reviennent sont nombreuses, on a dû loger les soldats dans les maisons particulières. Nous avons eu chez nous un hussard de la Mort qui couche dans une chambre voisine de la mienne, et je jure que je n'éprouve pas la moindre crainte. C'est que nous avons eu une longue et intéressante conversation en espagnol, car il a été dans l'Amérique du Sud et

il connaît parfaitement notre langue. Il a vu sur la cheminée un petit drapeau mexicain et il m'a demandé si j'étais Italien.

- *Non, je suis Mexicain – lui fais-je.*
- *Alors, parlons espagnol ; j'ai vécu plusieurs années à Caracas, où je pense retourner après la guerre.*
- *Je souhaite que vous puissiez le faire.*
- *Les Mexicains sont vaillants, pas vrai ? Ils ne reculent pas comme les Français (2) ; les Mexicains nous mangeraient.*

(Je m'inclinai profondément devant ce fieffé cannibale.)

- *Les Mexicains se battent toujours entre eux.*
Je m'inclinai encore plus profondément.
- *Nous autres, nous tirerions un parti kolossal d'un peuple qui a un si exceptionnel mépris de la vie.*
- *Peut-être, mais, au Mexique, l'on a la haine du militarisme.*

Le hussard de la Mort se prit à rire et ajouta :

- *Mais en échange, l'on y supporte d'autres choses pires. Moi aussi je hais le militarisme, je suis socialiste et avocat ; mais, en Allemagne, on m'a enseigné à obéir, et je suis soldat par obéissance, et c'est par obéissance aussi que je vais au feu. Je tiens cependant à ma peau, et plutôt que de perdre stupidement la vie, j'aime mieux obéir, simplement obéir. Vous autres, Américains, vous ne comprenez*

*pas la grandeur qu'a ce mot en Allemagne.
Nous, nous ferions un grand pays du Mexique.*

Avant de me quitter, il m'a donné sa carte avec son adresse à Munich.

Je m'approchai pensif de la grande fenêtre de la chambre ... Au loin, à la lueur de la lune, les maisons détruites, les murs noircis par les incendies de l'invasion me semblèrent un éloquent commentaire des arrogantes paroles du hussard de la Mort.

(1) Il a menti, cet Esculape germain. La France vaut toujours quelque chose.

« *Peuple usé !* » –disait Bismarck – « *Peuple dégénéré !* » – a écrit, après lui, Guillaume II.

A cela, un académicien de grand talent, qui est aussi un homme politique d'incontestable prestige, M. Paul Deschanel, de répondre :

« *Peuple usé ! Peuple dégénéré ! la France de Pasteur, de Berthelot et de Henri Poincaré !*

Peuple usé ! Peuple dégénéré ! la France de Renan et de Taine qui, depuis quarante ans, dans tous les ordres, poésie, philosophie, histoire, roman, critique, a aimanté les intelligences !

Peuple usé ! Peuple dégénéré ! celui qui, dans le même temps, a produit des musiciens illustres et des pléiades de peintres, de sculpteurs, d'architectes, de graveurs, telles que le monde n'en avait pas admiré depuis la Renaissance.

Peuple usé ! le peuple qui, entre les deux

guerres, a créé le deuxième empire colonial du globe ! »

(Discours prononcé à l'Institut au nom de l'Académie Française. Séance publique des cinq Académies, 15 octobre 1916.)

(2) Arrogance et puffisme !

Les Français reculaient alors comme les Allemands reculent maintenant sur la Somme, sur l'Oise, sur la Lys et la Scarpe, aux abords de Saint-Quentin et de Cambrai.

Mais sur la Marne, au Grand Couronné, sur l'Yser, sous Verdun, et en tant d'autres lieux depuis, ont-ils fui aussi, les Français !

C'est insulter aux mânes des innombrables légions allemandes inutilement sacrifiées dans les marais de Saint-Gond, sur les rives de l'Yser ou sous les forts de Verdun, que de jeter un pareil outrage à la face de nos « *poilus* ».

(NOTE DU TRADUCTEUR.)

Notes de Bernard GOORDEN.

Ce texte a été traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX, pour Berger-Levrault en 1917, à partir de ***Invasión y conquista de la Bélgica mártir*** (1915). Vous trouverez le texte originel hispanophone au lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140830%20OROZCO%20INVASION%20CONQUISTA%20BELGICA%20MARTIR.pdf>

FRANCISCO OROZCO MUÑOZ

VOLONTAIRE DE LA CROIX-ROUGE BELGE

La Belgique violée

ÉPHÉMÉRIDES DE L'INVASION

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR J.-N. CHAMPEAUX

PRÉFACE DE

H. CARTON DE WIART

PARIS, BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS





Pour votre édification, lisez aussi le journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad * de Bélgica** (20-25)* » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* (14) : *la toma*

de Namur »; in **La Nación** ; 01/12/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140821-25%20PAYRO%20TOMA%20NAMUR%20FORTALEZAS%20BELGAS%2014%20JPEG.zip>

<http://idesetautres.be/upload/191408-09%20PAYRO%20NOTAS%20E%20IMPRESIONES%20ODIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140821-25%20PAYRO%20TOMA%20DE%20NAMUR%20FORTALEZAS%20BELGAS.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/191408-09%20PAYRO%20NOTES%20ET%20IMPRESSIONS%20ODIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de **Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative**, en l'occurrence **La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles**. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles,

dans *La Belgique pendant la guerre* (journal d'un diplomate américain), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en dit Auguste **VIERSET**, secrétaire d'Adolphe MAX, bourgmestre de Bruxelles, dans *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique*, à partir du 31 juillet 1914.

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans *Cinquante mois d'occupation allemande* (Volume 1 : 1914-1915).

30 août 1914 : L'envahisseur s'installe dans les ministères. — Où l'on retrouve de vieilles connaissances. — Un démenti de M. Max au gouverneur allemand de Liège. — Les paiements en monnaie allemande. — Sommeation du bourgmestre à des officiers de l'ennemi. —

Nous vous invitons à lire également ce qu'en dit le journaliste argentin Roberto J. **PAYRO** ou **Payró** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140830%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Tous ces documents sont accessibles via

<https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>